

Aminata Sow Fall :

Une femme de lettres africaine de dimension internationale

Colloque du 08 au 10 Avril 2005 à la salle de conférence de la Fondation Konrad Adenauer

Communication de Mme Ute Giercynski –Bocandé

« La femme et les lettres. Aminata Sow Fall et l'avenir de la lecture au Sénégal. Le livre entre hier et demain »

La femme et les lettres, l'avenir de la lecture au Sénégal, le livre entre hier et demain - ce titre mérite d'être précisé, voire réécrit. En effet, quand on réalise l'impact d' Aminata Sow Fall sur le développement des lettres au Sénégal, toute l'assistance conviendra que le titre de cette partie de notre exposé sera « Aminata Sow Fall, la grande dame des lettres du Sénégal ». En lisant un peu plus loin « Aminata Sow Fall et l'avenir de la lecture au Sénégal, je n'irai pas jusqu'à dire : Aminata Sow Fall est l'avenir de la lecture au Sénégal, mais il sied de souligner que ses écrits et ses initiatives contribuent considérablement à un avenir meilleur de la lecture au Sénégal. Aminata Sow Fall est écrivain, c'est en tant qu'auteur de ses romans devenus très connus en Afrique et dans le monde qu'elle a acquis sa célébrité, cependant, c'est en tant que promoteur de la lecture qu'elle est peut-être moins connue, mais plus déterminante pour l'avenir de la lecture et du livre en Afrique.

La femme de lettres : de l'enseignement à l'écriture

En suivant l'itinéraire d'Aminata Sow Fall, l'on est parfois tenté de se demander comment une dame si humble et si modeste a pu aller si loin dans les lettres sénégalaises et africaines, comment une femme sans prétention et sans ambitions démesurées pu acquérir une réputation mondiale de femme de lettres africaine. Mais n'est-ce pas là la clef de son secret ?

Revisitons un peu le cheminement de cette jeune écolière saint louisienne devenue la grande dame de lettres du Sénégal, même si d'autres conférenciers se sont penchés plus amplement sur la vie de l'écrivain à l'honneur aujourd'hui. Je me réfère à un entretien que Madame Sow Fall a bien voulu m'accorder au mois de février. En effet, déjà lors de ses études primaires à Saint-Louis, elle a affiché un goût prononcé, voire une passion pour la lecture. A l'époque , même les écoles primaires disposaient de bibliothèques scolaires et Aminata ne manqua jamais de lecture, d'autant plus que ses parents soutenaient son goût de la lecture par des cadeaux à différentes occasions.

Au cours de son cycle secondaire au lycée Van Vollenhoven de Dakar (aujourd'hui lycée Lamine Gueye), Aminata, à l'instar de certains de ses frères et sœurs, fut gratifiée tous les ans du prix de meilleure élève, si bien que la bibliothèque familiale abondait de livres, dont des romans d'auteurs comptant parmi les plus célèbres de la littérature mondiale, mais aussi d'ouvrages plus techniques dans beaucoup de domaines de la science.

Dès lors, la décision d'Aminata de poursuivre ses études en France pour se consacrer entièrement à la littérature fut parfaitement logique et conséquente. Néanmoins, déjà à ce moment-là, un autre penchant de sa personnalité apparut: son sentiment très fort de responsabilité et d'engagement pour la société. Brillante étudiante, ses encadreurs à la Sorbonne lui conseillèrent vivement de ne pas s'arrêter à la licence d'enseignement de lettres modernes, qui du point de vue niveau équivalait à la maîtrise aujourd'hui. Elle la décrocha avec mention très bien en grammaire et philologie. Son professeur Wagner, coéditeur de la célèbre grammaire de Wagner et Pinçon, fit tout pour convaincre son étudiante prodigue de rester en France afin de préparer son agrégation et souligna que ce serait un impardonnable gâchis de s'arrêter en si bon chemin.

Mais c'était sans compter avec la détermination d'Aminata qui était plus que jamais décidée à rentrer au pays pour pouvoir mettre ses capacités au service de sa nation. Cette notion de civisme et d'abnégation est le trait de caractère qui apparaît de plus en plus dans la vie et dans les ouvrages d'Aminata Sow Fall.

Au moment de sa décision de rentrer au Sénégal, au détriment de sa carrière universitaire, le professeur Wager lui, qui ne pouvait pas prévoir sa brillante carrière de femmes de lettres, fut profondément affecté par cette perte, comme il le percevait, pour le monde universitaire. En guise de solution, il proposa à Aminata de s'adresser, dès son retour au Sénégal, à un collègue professeur de grammaire à l'Université de Dakar. Le rappel en France de ce professeur fit que le projet, après avoir bien démarré, n'a pas abouti et Aminata commença bientôt après son retour à enseigner dans plusieurs établissements d'enseignement secondaire successivement à Dakar et à Rufisque, mais aussi à l'Institut universitaire de formation de journalistes, le CES-TI.

Lors de son itinéraire d'enseignante, Aminata Sow Fall fut souvent associée, par le Ministère de l'éducation, à des travaux de réforme de l'enseignement, comme dans le cadre de la commission de réforme de l'enseignement du français, et en tant que collaboratrice à plusieurs ouvrages pédagogiques dont le manuel de littérature française de terminale.

Le Ministère de la culture tint également à mettre à profit l'expérience et l'excellence d'Aminata Sow Fall en la nommant Directrice des lettres et de la propriété littéraire, poste qu'elle occupa pendant près de dix ans. Aminata Sow Fall est femmes de lettres au service de son pays, une enseignante qui met tout son savoir et tout son engagement au service de sa nation. Cependant, elle a d'autres qualités, d'autres dons qui viennent se manifester petit à petit et presque imperceptiblement : ceux de la femme de lettres écrivain et de la femme de lettres entrepreneur, ou plutôt promoteur du livre.

Genèse et impacts du premier roman

S'il est vrai que le goût de la lecture peut engendrer l'envie d'écrire, il n'est pas évident qu'une enseignante engagée et motivée prenne réellement l'initiative d'écrire. Des fois, il faut un petit coup de pouce du destin pour découvrir des talents et déclencher une carrière littéraire. Dans le cas d'Aminata Sow Fall, sa créativité littéraire commença à faire jour quand elle fut dans une phase autrement créative : je veux parler de son congé de maternité. Un moment propice à la réflexion, à la créativité et à la création. Quand Aminata Sow Fall se rendit à la maternité en avril 1973, elle remit le manuscrit de son premier roman à son cousin Djiby Fall qui le fit dactylographier et donna le texte ensuite au mari d'Aminata qui ne savait même pas que son épouse avait écrit un roman. Par modestie et par méfiance peut-être vis-à-vis de ses

talents, Aminata n'avait parlé à personne du livre qui naissait sous ses doigts et de son imagination pendant sa grossesse.

C'est ainsi que presque en même temps qu'elle donna naissance à son enfant en avril 1973, fut né le livre Le Revenant¹, début de sa carrière d'auteur. Monsieur Sow fut ravi, tout d'abord évidemment du petit bout de bois de Dieu qui venait de naître, mais ensuite de ce talent littéraire de son épouse qu'il n'avait pas soupçonné. Il remit le texte au professeur Madior Diouf, leur voisin à l'époque, qui affirma après lecture qu'il fallait absolument publier ce livre. Un talent était né et le professeur de littérature était bien placé pour mesurer toute l'importance de cette découverte.

Cependant, Aminata Sow Fall, dans sa modestie et son incrédulité quant à ses talents d'écrivain, hésita encore à soumettre le roman à un éditeur, elle le fit lire par sa sœur Arame Fall professeur à l'IFAN et à son frère Doudou qui tous deux confirmèrent le jugement de Madior Diouf et arrivèrent à la convaincre de faire enfin le pas suivant : en direction de l'édition.

C'est à ce niveau que les choses commencèrent à se compliquer, du moins au début, car la maison Présence Africaine à Paris ne répondit même pas à l'envoi du manuscrit. Pas découragée pour autant, Aminata porta le manuscrit aux Nouvelles Editions Africaines à Dakar dont le département littéraire était dirigé à l'époque par un Haïtien. Il lut le texte avec intérêt et tira la conclusion que Le Revenant pourrait bien être intégré dans le programme – à condition que l'auteur enlèvat les expressions en wolof : le livre était dans ses yeux « trop local ». L'éditeur tenta de convaincre Aminata en disant que les Occidentaux ne comprendraient rien au livre, et il lui rendit le manuscrit avec beaucoup de corrections dans ce sens.

Là se posa déjà la question fondamentale du roman africain des années 70 : pour qui écrit-on ? Nous avons, par ailleurs, eu l'honneur de débattre de cette question dans le cadre d'une conférence au CAEC d'Aminata Sow Fall, en mars 1993.² Oui, pour qui écrit l'écrivain sénégalais ? La question est très claire pour Aminata Sow Fall : elle écrit pour ses concitoyens, pour les lecteurs sénégalais, et elle ne fait pas de compromis et n'amputa pas son livre des expressions en wolof. Se référant à l'adage, elle dit « Qui traduit, trahit », c'est ainsi qu'on ne peut pas traduire « diongoma » par « femme », pour donner un exemple éloquent. A son éditeur potentiel, elle signifiera être prête à accepter les corrections de syntaxe ou d'incohérence, mais pas au niveau stylistique.

Le directeur littéraire refusa donc d'éditer le roman, Aminata retira son manuscrit, mais elle n'abandonna pas. Écoutons ce qu'elle dit à ce propos : « Je ne pouvais pas me violer ainsi, je n'écris pas pour les occidentaux. J'ai lu les auteurs occidentaux, je les comprends et on partage le sentiment de l'humanité. Je n'écris ni pour l'argent, ni pour la célébrité, il n'y a aucun enjeu, j'assume mon texte. Il faut corriger les fautes, mais pas rayer les spécificités. »

Vu la détermination de la jeune femme écrivain, le directeur général des Nouvelles Editions Africaines, à qui Aminata avait remis son manuscrit après l'avoir retiré auparavant, accepta de publier le livre à 3000 exemplaires, et déjà quelques mois après, le roman fut épuisé. La suite, nous la connaissons bien. En écoutant Radio France Internationale peu après la parution du roman Le Revenant, Aminata se rendit compte qu'on disait beaucoup de bien de ce roman.

¹ Aminata Sow Fall : Le Revenant, Dakar, Nouvelles Editions Africaines 1976

² Ute Gierczynski-Bocandé : Pourquoi les écrivains africains n'écrivent-ils pas dans leur langue ?, in : Cahiers du CAEC N° 1, mai 1993, pp. 14-19

Écoutons-la encore à ce propos : « Si j'avais enlevé la couleur locale, j'aurais enlevé la sève qui fait mon texte. Si j'avais cédé, j'aurais écrit une œuvre bâtarde ». Elle a tenu bon.

L'authenticité sans fard mais aussi sans compromissions est donc le meilleur gage d'une production littéraire honnête et sincère, d'une réception littéraire au niveau national mais aussi international. Puisque ce que l'on appelle « couleur locale », des expressions en wolof expliquées dans le texte, en bas de page ou pas du tout, contribue au bien-être du lecteur sénégalais dans le texte et n'empêche pas sa compréhension par le lecteur non sénégalais.

Le Revenant fut bien le début d'une carrière littéraire fulgurante qui aboutit à plusieurs prix et à la renommée nationale et internationale de l'écrivain Aminata Sow Fall. Mais c'est La grève des battù³ qui a catapulté Aminata Sow Fall réellement sur la scène internationale. Traduit en plusieurs langues, adapté au cinéma par Cheikh Oumar Cissokho, ce roman séduit par son approche originale et surtout par son humanité, traits qui ressortent comme fondement de tous les écrits d'Aminata Sow Fall. C'est dans ce sens que même si certains mots ne sont pas traduisibles et difficilement compréhensibles au niveau de la forme du roman, le fond est compréhensible et apprécié par tous les lecteurs. C'est ce profond humanisme qui constitue la base de la réussite de l'écrivain Aminata Sow Fall. En dehors de toutes les particularités locales et nationales, de toutes sortes de clivages réels ou imaginés entre ethnies, religions, strates sociales, Aminata Sow Fall fait transparaître, dans la toile de fonds de ses romans, cette dimension purement humaniste, remède à tant de maux de la société.

La romancière humaniste

Le moment est venu de parler de l'écrivain humaniste, peut-être l'aspect le plus important et déterminant de la personnalité de Aminata Sow Fall. Cette grande dame de lettres sénégalaise, elle l'a souligné dans maints entretiens et interviews, n'est pas un écrivain militant. Si on lui demande son avis sur le féminisme, elle dira que chaque mouvement a son temps et sa raison d'être, mais qu'en tant que femme sénégalaise, elle ne se conçoit pas en tant que concurrente de l'homme. Dans la revue *Amina* elle dit : « Quand j'écris, je ne m'oppose pas à l'homme, j'écris non pas parce que je suis une femme, mais parce que je suis une citoyenne. Je n'écris pas pour montrer aux hommes que les femmes sont aussi capables qu'eux. Nous sommes tous dans la même société et elle a ses nombreuses questions qui se posent. Qu'une femme écrive sur ces problèmes me paraît tout naturel ». ⁴

Ainsi, Aminata Sow Fall souligne sa qualité de membre de la société dans laquelle elle évolue et qui lui inspire les thèmes de ses écrits. A l'instar des grands romanciers du monde, elle veut d'abord écrire, s'exprimer sur les questions de son monde, et ceci sans intention pédagogique ni didactique, ce qui aurait en effet ôté la qualité artistique de ses œuvres. Quand certains critiques littéraires veulent l'insérer dans le carcan d'un écrivain donneur de leçons, elle explique que ce qui la pousse à écrire : « Je n'ai pas la prétention de donner des leçons au lecteur. Je veux simplement amener le lecteur à réfléchir sur certaines facettes de la vie qui me paraissent importantes. Quand j'écris, je mets le doigt sur certaines tares et le lecteur est naturellement amené à rechercher des solutions ». ⁵

Écrivain sans prétention de pédagogue, mais pédagogue malgré elle, c'est ainsi que l'on pourrait paraphraser l'impact de l'œuvre d'Aminata Sow Fall. Son profond humanisme est sans

³ Aminata Sow Fall: La grève des battù, Dakar, Nouvelles Editions Africaines 1979

⁴ *Amina* N°. 83, oct. 1979, p. 17

⁵ *ibidem.*, p. 17

doute inspiré par les expériences de son enfance. Elle l'a passée dans un milieu familial et sociétal imprégné à la fois d'intense spiritualité, du sens de l'humain, de l'ouverture vers les autres, de tolérance et du respect des valeurs traditionnelles. La famille Fall de Saint Louis entretenait des liens séculaires et amicaux avec le grand guide de la confrérie des Tidianes, El Hadj Malick Sy, auprès de qui Aminata a pu recueillir un patrimoine de richesses spirituelles et philosophiques.

La philosophie ou les motifs qui inspirent l'écriture d'Aminata Sow Fall sont donc de nature humaine et humaniste. Sa profonde spiritualité lui a donné le sens de l'abnégation et le dégoût des envies matérielles : En effet, après son retour de France, Aminata a dû se rendre à l'évidence que beaucoup de choses avaient changé dans son pays, que certains maux sociaux avaient fait leur apparition, qu'elle n'avait pas connus à son départ. La plus grande tare étant sans doute la primauté du matériel, au détriment de toutes les valeurs traditionnelles humaines comme la solidarité, l'entraide, la compassion, l'abnégation. La place de l'argent, le caractère superficiel des rapports humains, l'égoïsme, que ce soit au niveau individuel ou sociétal, détruisent l'homme et la société, ils appauvrissent l'homme et dénaturent les relations : « Avec la seule satisfaction des besoins économiques, on risque de créer des monstres », dit Aminata Sow Fall, et elle en a donné l'illustration dans ses romans, à commencer par Le Revenant.

La tragédie de tous ses personnages consiste en ce manque ou en cette perversion des valeurs, mais également en un refus du soi et de sa culture, comme dans l'Appel des Arènes. Le credo de Aminata Sow Fall en tant qu'écrivain, elle d'a donné en quelques mots : « Il faut exister, il faut être debout, cela suscite le respect et la dignité parce que vous respectez les autres ». En conclusion, on ne peut s'empêcher de déceler une intention pédagogique dans les écrits d'Aminata Sow Fall, car à travers ses personnages et la trame de l'histoire, elle donne l'illustration des tares de la société actuelle en proposant à chaque fois des ébauches de solution. Dans l'Appel des Arènes, par exemple, nous avons en face de Ndiattou complexée et aliénée par rapport à sa propre culture, Malaw profondément ancré dans les traditions et les valeurs séculaires qu'il arrive à transmettre au petit Nalla.

Dans tous ses romans, Aminata Sow Fall dessine des modèles et des contre modèles, il en sera ainsi dans son prochain roman dont elle nous a donné un aperçu. Afin d'aiguiser votre curiosité, je vous dirai tout simplement que très bientôt, nous pourrons lire Le festin de la détresse qui parlera des gens qui s'enrichissent et se nourrissent du malheur des autres, mais qui révélera surtout que le remède à cette détresse peut être l'amour, l'ouverture et la poésie.

Conserver le patrimoine traditionnel par la poésie des noms propres

A propos de poésie, tous les romans et les écrits d'Aminata Sow Fall sont profondément poétiques, comme vont le démontrer d'autres intervenants. Cependant, un élément poétique nous échappe souvent, en l'occurrence la poésie des noms propres. Quand nous lui avons posé la question de savoir si elle utilisait presque exclusivement des noms traditionnels dans ses écrits, elle a tout simplement dit : « Les noms authentiques, c'est plus poétique. »

En effet, à travers la poésie des noms traditionnels, Aminata Sow Fall crée une poésie des noms propres qui contribue considérablement au charme de ses romans. En même temps, que ce soit volontaire ou non, l'écrivain provoque une revalorisation des noms traditionnels. Dans un pays où il fait bon de donner des noms hérités des religions révélées, le fait qu'un écrivain donne presque exclusivement des noms traditionnels à ses héros est assez insolite. Certes, bon nombre d'écrivains prônent une revalorisation des traditions africaines et le refus bien fondé

d'une assimilation inconditionnelle aux valeurs occidentales, mais à ma connaissance, aucun écrivain sénégalais n'a été aussi conséquent dans le choix de ses noms.

Les noms traditionnels ont droit de cité dans le monde moderne, et en ce sens, l'effet de cette stratégie est salvateur pour le patrimoine culturel du Sénégal : La conservation de certains noms qui risquent tomber dans l'oubli si on ne les utilise plus. Ecoutez tout simplement l'énumération de quelques noms des personnages dans les oeuvres d'Aminata Sow Fall :

Yelli, Tacko, Naarou, Naani, Dior, Lambi, Dioumana (Jujubier)⁶; Asta; Maam ; Dianor ; Nogay, Banda ; Doro ; Labba, Yakham (Bercail)⁷ ; Ngoné, Nabor, Yoro, Bigué (Le Revenant), Dabo, Mour, Lolli ; Salla, Mbada, Sagar, Nguirane, Raabi , Bougouma, Famara (La Grève des battù) ; Nalla, Diattou, Ndiogou, Malaw, Kani, Yandi, Mapaté, Anta ; Sogui, Saer (L'Appel des Arènes) ; Madiama, Mapaté, Coura, Gana, Sarata, Séni, Sanou (l'Ex-Père)⁸ ; Nogaye, Diodio, Daba, Mama Yandé (Grain de vie et d'espérance)⁹, Kantôme, Massiri, Laari, Tiaré, Sata de la nouvelle sur le football entre traditions et modernité intitulée Dans le camp de l'ancêtre.¹⁰

Ainsi se termine la partie sur l'écrivain Aminata Sow Fall qui avait pour but de mettre en exergue la femme et les lettres, donc son itinéraire et son cheminement d'auteur et de créateur d'ouvrages littéraires. Il n'est pas besoin d'énumérer ici toutes les distinctions qu'Aminata Sow Fall a reçues au cours de sa carrière, citons seulement le Grand Prix littéraire d'Afrique Noire dont le jubilé de 25 ans nous a réunis ici aujourd'hui, et le Prix mondial qu'elle vient de recevoir pour son livre Un grain de vie et d'espérance, étant le meilleur livre mondial sur la culture et l'art alimentaires. La deuxième partie est consacrée à Aminata Sow Fall en tant que promoteur des lettres et du livre et parlera en même temps de l'avenir de la lecture au Sénégal.

L'écrivain citoyen et la promotion du livre et de la lecture

Aminata Sow Fall l'a dit à maintes reprises : elle se conçoit comme écrivain citoyen. Précisons que ce terme est d'une part, comme nous l'avons vu, le refus d'une classification en tant qu'auteur militant, féministe, tiers-mondiste ou autre. D'autre part il indique une nette prise de position vis-à-vis de la relation de l'auteur avec sa société : il incombe à l'écrivain de s'engager pour la cité, car c'est cela que veut dire citoyen. Aminata Sow Fall est très ouverte, très sollicitée au niveau africain et international, elle est une femme de dimension internationale, d'envergure mondiale, en effet. Mais n'oublions pas qu'Aminata Sow Fall est avant tout très ancrée dans ses traditions familiales, spirituelles, nationales. Fervente admiratrice de Senghor, elle a fait sienne la devise du Président - poète : Enracinement et ouverture. L'ouverture vers les autres serait biaisée dès le début s'il n'y avait pas un enracinement, un ancrage très profond dans ses propres traditions.

⁶ Aminata Sow Fall : Le jujubier du patriarcat, Dakar, Editions Khoudia 1992

⁷ Aminata Sow Fall : Douceurs du Bercail, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes 1999

⁸ Aminata Sow Fall : L'Ex-père de la nation, Paris, L'Harmattan/Collection encre noires 1987

⁹ Aminata Sow Fall : Un grain de vie et d'espérance, Paris, Françoise Truffaut éditions 2002

¹⁰ Aminata Sow Fall : Dans le camp de l'ancêtre », in : Ola ! Onze écrivains au stade, Paris, Le Monde co-éd. Le serpent à Plumes , 1998

Elle ne se contente pas de déplorer, par le biais de ses écrits et de manière très subtile, la perte ou la perversion des anciennes valeurs, la matérialisation de la société. Elle va plus loin. En tant que citoyenne, elle a pris des initiatives exemplaires, des initiatives d'envergure et elle les a mises en œuvre avec ses propres moyens. C'est cela l'engagement citoyen : un engagement désintéressé pour la cause commune qui est, dans le domaine de la femme de lettres, bien entendu la question d'accès à la lecture, au livre.

Aminata Sow Fall a constaté avec tristesse le manque cruel de livres dans toutes les bibliothèques scolaires dans les établissements qu'elle a eu à fréquenter. Elle a remarqué que les élèves sont friands de lecture, mais que cette passion naturelle s'effrite au fil du temps, les livres étant rares ou inaccessibles. L'effet dévastateur de la télévision contribue encore plus à cette tendance, il est certainement plus commode de voir défiler des images, venues de surcroît d'ailleurs, que de se plonger dans un livre.

Dès lors, Aminata Sow Fall a commencé à réfléchir à ce qu'elle pouvait faire pour changer cet état de choses. C'est là l'approche citoyenne : assumer sa propre responsabilité au sein de la société dans le domaine de prédilection. En formulant les buts qu'elle voulait atteindre, Aminata a déjà esquissé les voies et moyens pour les mettre en œuvre : Développer l'homme, l'aider à son épanouissement culturel et à l'expression de sa créativité. L'homme doit pouvoir créer, non seulement vivre pour ses besoins primaires et propres, mais aller dans les domaines supérieurs de la création intellectuelle et artistique. La créativité aide l'homme à agir sur son destin ; par ricochet, la lecture et la création littéraire peuvent aider l'homme à se développer et à développer sa société.

Aminata Sow Fall a beaucoup créé : en dehors de sa production littéraire, elle a fondé le C.A.E.C., la librairie et l'édition Khoudia, le C.I.R.L.A.C. A l'instar des O.N.G. qui sont créées un peu partout pour des besoins matériels, Aminata Sow Fall a créé une O.N.G. pour les besoins culturels. L'homme a un besoin inné de culture, et par conséquent, la création d'une O.N.G. culturelle doit être considéré comme un acte de haute portée citoyenne. Aminata Sow Fall a déploré, dans notre entretien, que le développement soit perçu, par la plupart des acteurs au développement, comme une amélioration des conditions matérielles de l'homme, les libellés en témoignent, quand on lit « Programme de lutte contre la pauvreté », pour donner un exemple. Mais il y a une autre voie, une voie qui doit aller de pair avec le développement matériel, c'est la voie de la culture, de la création, et cette voie peut même constituer une condition préalable au développement matériel, car l'homme créatif est beaucoup plus disposé à imaginer des solutions de certains problèmes que l'homme consommateur.

C'est dans cette perspective que l'écrivain Aminata Sow Fall a fondé, au milieu des années 80, le Centre Africain d'Animation et d'Echanges Culturels C.A.E.C. Dans la première édition des Cahiers du C.A.E.C. en janvier 1993, Aminata Sow Fall caractérisait le Centre en quelques mots : «...une organisation qui, d'année en année, a gagné du terrain en s'affirmant comme un vaste forum où les idées se sont sans cesse brassées autour de la création bien sûr, mais aussi de toutes les questions qui agitent notre planète. L'objectif est d'atteindre cet enrichissement moral et intellectuel qui résulte nécessairement des échanges de ce genre où chacun apporte et dont tout le monde profite. »

On a parlé d'engagement civique, de civisme, toutes ces notions impliquent l'abnégation. Voyons comment Aminata Sow Fall a mis ces notions en évidence dans sa vie. En effet, elle a quitté l'administration publique où elle occupait la place prometteuse de Directrice des lettres et de la propriété intellectuelle afin de pouvoir se consacrer uniquement à la création du

C.A.E.C. Elle a donc abandonné une place assez correctement payée, comme elle dit, pour se lancer dans l'aventure de la création d'une O.N.G. culturelle, et cela avec comme bases financières, ses économies, et en partie aussi avec l'aide des membres de sa famille. Abandonner un poste sûr pour tenter une aventure culturelle, d'aucuns ont dû se dire que Madame Sow Fall ne mesurait pas les conséquences de son acte. Peut-être ne les mesurait-elle pas encore, car la réussite de son initiative a démontré aux plus sceptiques que l'idéalisme et l'engagement désintéressé pour une cause commune sont porteurs.

L'Etat prit bonne note de la renommée du C.A.E.C. et mit trois animateurs culturels à sa disposition, ce qui prouvait la pertinence de l'initiative d'Aminata Sow Fall. Cependant, après trois ans, elle remit les agents à l'Etat et fit fonctionner le C.A.E.C., des lors, grâce à la vente de ses livres, ses droits d'auteur, et autres. Même si le fonctionnement n'est pas toujours facile à assurer, le C.A.E.C. a ainsi gardé son autonomie, et le produit de la vente de la librairie-papeterie Khoudia ainsi que les services bureautiques du C.A.E.C. contribuent également à faire marcher le C.A.E.C. et d'autres initiatives.

Le C.A.E.C., en effet, venait combler un vide dans le paysage de la littérature et de la culture du Sénégal. Visitons un peu ce centre en plein cœur de Dakar, à Fass Paillote, où sont déjà passés maints écrivains, philosophes, hommes et femmes de lettres, scientifiques, et où, dans le cadre de rencontres, cafés littéraires et colloques, l'occasion est offerte à tous les citoyens, de venir se ressourcer dans un milieu d'une inspiration culturelle hors du commun.

Je cite seulement quelques titres pour vous donner de l'appétit : Forum littéraire sur l'engagement de l'écrivain avec Racine Senghor, Ibrahima Sall et Mamadou Traoré Diop, conférence sur La philosophie, fondements enjeux et méthodes, avec Tamsir Samb ; conférence Comment Bakary II a découvert l'Amérique par Pathé Diagne, conférence Place et traitement des crises sociales dans la littérature d'expression française, forum culturel sur Création et mode de consommation. Ces manifestations sont organisées dans le cadre du club de littérature et de philosophie qui se retrouve tous les mercredis au C.A.E.C., ou en coopération avec d'autres organisations.

Le Café Littéraire a acquis une célébrité certaine : les premiers vendredis de chaque mois, le CAEC propose un écrivain en lecture, citons seulement Victor Hugo, Rabindranath Tagore et Birago Diop qui furent à l'honneur lors de récentes lectures. Soulignons l'internationalité et l'universalité de cette sélection d'écrivains : français, indien, sénégalais qui a abouti, en quelque sorte comme un couronnement des lectures de l'année, au débat sur L'Universalité de la Création Artistique. Dans un article sur le café littéraire du CAEC, l'ancien directeur des Nouvelles Editions Africaines, Mamadou Seck exprimait son appréciation de cette initiative : « ce café littéraire est une occasion pour nous distraire des faux problèmes de la cité. Ces genres de rencontre doivent se multiplier pour donner à la poésie la place qu'elle mérite. Il nous faut donner davantage la parole aux poètes. Nous sommes de tradition orale, dans le Cayor, le Baol, on chante des poèmes en langues nationales et on n'a pas besoin d'avoir été à l'école pour avoir les cheveux qui se dressent ». ¹¹

Une expérience formidable a été la grande kermesse culturelle et populaire du C.A.E.C. en juillet 1989 qui donna une plate forme à diverses initiatives culturelles comme le radio croquet, la soirée de contes au clair de lune ou la matinée de contes, des séances de kassacks et des chants de Tarkkanes au feu de bois. Citons aussi les coins de lecture, petits kiosques avec

¹¹ Mamadou Seck in Wal Fadji : Café littéraire du C.A.E.C. Bouquet d'amour et de paix, du 12 janvier 2000

des livres, que le CAEC a disposés à différents points de la capitale, même si, suite à des difficultés administratives, l'expérience ne fut pas de longue durée.

Les *Cahiers du C.A.E.C.* furent une autre plate forme, cette fois ci écrite, de l'expression littéraire et artistique. Cette revue d'analyse de d'informations culturelles présente, en dehors des contributions d'éminents chercheurs en lettres et sciences humaines, également des extraits littéraires en français, anglais et wolof, des poèmes inédits, des présentations d'ouvrages, des conférences au C.A.E.C. et des nouvelles sur les différentes initiatives littéraires comme la foire du livre ou les congrès des écrivains.

Vu toutes les dimensions et l'envergure littéraire du C.A.E.C., il n'est dès lors point étonnant que la créatrice et promotrice de la littérature et du livre, Aminata Sow Fall, songeât à un autre moyen de mise en valeur de ses idées. Ainsi elle fonda à Saint Louis, plus précisément à Sanar près de l'Université Gaston Berger, le Centre International d'Etudes, de Recherches et de Réactivation sur la Littérature, les Arts et la Culture, le C.I.R.L.A.C. Avec sa salle de conférence de 300 places et un centre d'accueil, le C.I.R.L.A.C. offre un beau cadre pour la réflexion et la créativité. La possibilité d'y organiser des séminaires résidentiels ou des universités d'été le prédispose aux manifestations d'envergure internationale, comme par exemple lors des sessions « Civilisation et développement : L'Afrique en Devenir » (1994) ou « Femme et créativité : entre l'œuvre et le genre » (1996).

Le C.I.R.L.A.C., comme le C.A.E.C., devra à la longue générer des ressources propres, de par la location de la salle, le fonctionnement du restaurant et du télécentre, afin que ces initiatives soient financièrement autoporteuses. Cependant, pour réaliser son idée, il a fallu encore maints sacrifices de l'initiatrice qui a délibérément renoncé à toute sorte de subvention pour rester la vraie maîtresse d'oeuvre. Est-il indiscret de dévoiler que Aminata Sow Fall a vendu de la propriété immobilière et qu'elle a contracté des dettes afin de pouvoir financer cette opération ? Qu'est-ce qui l'a poussée à courir ces risques financiers considérables ? Ce n'est pas le goût de l'aventure, même s'il n'est pas à exclure que l'aventure de la création littéraire et artistique a toujours été un élément moteur de l'action d'Aminata Sow Fall.

Non, le motif réel est sa conviction qu'il faut s'engager corps et âme pour réussir, sa passion de réaliser son rêve et son idéal de culture dans son pays, l'accès de tous à la lecture, à la réflexion sur la culture, l'épanouissement des hommes au-delà de la satisfaction des besoins matériels. C'est au nom de la dignité humaine qu'elle a consenti tous ces efforts et tous ces sacrifices. Aminata Sow Fall est fière, oui, elle est consciente de l'impact de ses actions dans le monde des lettres sénégalais, africain et international. Écoutons le proverbe qu'elle a cité comme exemple : « L'argent ne préserve pas de la mort, mais il peut sauver l'honneur ». Pas plus, pas moins. Elle croit en la dignité humaine, elle ne tend pas la main, et elle réussit. Les évaluations de ses activités sont très concluantes. Voici donc une femme de volonté, pétrie des valeurs de son terroir qui sont aussi des valeurs universelles qu'elle ambitionne de transmettre aux générations futures, par ses écrits et par ses actions. C'est en mettant toute sa personne au service de la culture qu'elle y arrive, c'est en s'engageant jusqu'à la dernière fibre qu'elle parvient à devenir un modèle, un modèle de créativité et de citoyenneté.

L'avenir du livre et de la lecture au Sénégal

« La circulation du livre africain en Afrique et dans le Monde » fut le thème d'un colloque international que le CAEC a organisé en décembre 1987. La question fut abordée sous plusieurs angles par des conférenciers de très haut niveau venant du Sénégal, du Mali, de la Côte

d'Ivoire, de la Guinée et il va sans dire que le colloque suscita de vifs débats au niveau des écrivains, éditeurs et distributeurs du livre au Sénégal et dans la sous-région.

La circulation du livre est synonyme d'accessibilité du livre, tant qu'un livre n'est pas disponible dans les rayons des librairies et des bibliothèques scolaires et publiques, il est comme inexistant. Le prix d'achat est un autre élément qui influe considérablement sur l'impact réel des livres. Les auteurs africains, tant qu'ils sont édités par les grandes maisons d'édition européennes, sont bien vendus et bien lus, du moins en Europe. Mais quel lecteur africain pourra ou voudra investir une somme importante dans l'achat de livres, alors qu'il faut subvenir au plus pressé ?

Fort heureusement, certaines maisons d'édition africaines ont pu se maintenir sur le marché, et après maints échecs et diverses difficultés, elles sont bien en selle aujourd'hui. Actuellement, bon nombre des romans d'Aminata Sow Fall et d'autres auteurs sénégalais sont disponibles en livre de poche, aux Nouvelles Editions Africaines. Ces livres sont abordables pour toutes les bourses et on peut noter une recrudescence de la lecture au niveau des jeunes, même si l'acquisition de livres ne figure pas encore parmi les priorités des adolescents.

Le C.A.E.C., de par ses diverses activités et initiatives contribue considérablement à une meilleure vision et acceptation de la littérature africaine, surtout parmi les jeunes. Le café littéraire, le club de littérature et de philosophie et j'en passe, combien d'écoliers, d'étudiants et d'autres enfants n'ont-ils pas trouvé ou retrouvé le goût de la lecture grâce aux incessants efforts d'Aminata Sow Fall et de ses collaborateurs ? En visitant tout à l'heure les œuvres de nos jeunes lecteurs, vous allez vous rendre à l'évidence que l'avenir de la lecture au Sénégal a de beaux jours devant lui.

Je ne partage aucunement le pessimisme de certains observateurs qui prédisent la mort du livre, l'extinction de la création littéraire suite aux effets des nouvelles technologies de l'information et aussi à cause d'un arrosage trop important par les films télévisés et autres médiats qui paralyseraient ou anesthésieraient la curiosité et l'envie de la lecture.

En observant bien les enfants et les jeunes, on se rend compte qu'ils sont friands de lecture, qu'ils sont avides d'histoires, qu'ils sont pressés de s'exprimer artistiquement. Mais alors, pourquoi parle-t-on des jeunes léthargiques collés à la télé et sans initiative ? Tout simplement parce que toute personne, jeune ou vieille, a besoin de stimulants, d'encouragements. Si pour avoir la paix le soir après la descente ou bien le mercredi soir, on parque les enfants devant la télé, il est sûr qu'ils ne développeront pas le goût de la lecture. Si par contre vous leur proposez des rayons de livres bien remplis, des discussions sur les livres lus, des séances de contes ou de théâtre, ils vont très bientôt devenir des passionnés de lecture. D'ailleurs, il n'y a pas qu'Aminata Sow Fall qui peut en témoigner, les professeurs Sadji, eux aussi viennent de faire cette merveilleuse expérience avec la Sènbibliothèque.

L'avenir de la lecture au Sénégal n'est donc pas si sombre que certains pensent. Il s'agit de changer les attitudes, le reste suivra. Est-ce si simple ? Et l'édition, elle, ne souffre-t-elle pas ? Attaquons donc ce dernier problème, l'avenir du livre. Les Cassandres ont dû déchanter, le livre n'est pas mort. Certes, les éditeurs africains ont de sérieux problèmes, mais toujours est-il que le livre possède un charme qu'aucun internet ou dvd ou ordinateur ne pourra lui ôter.

Cependant, en tant qu'auteur africain, il peut s'avérer des fois fastidieux voire compliqué de trouver un éditeur...africain. Les maisons comme Présence Africaine, L'Harmattan, Karthala,

Serpent à Plumes et j'en passe, ces maisons d'édition françaises spécialisées en littérature africaine, prennent les manuscrits des auteurs comme Aminata Sow Fall avec un baiser de main. Mais, mais, est-on tenté de dire, ces maisons vendent cher. Si cher que souvent les auteurs africains édités de cette manière sont davantage lus en Europe que dans leurs pays. La solution serait une édition africaine performante. Plusieurs maisons africaines ont dû fermer leurs portes, parmi elles l'édition multinationale Nouvelles Editions Africaines. L'autre solution serait de se restructurer et de réapparaître sous une autre forme. Ces maisons d'édition africaines ont du mal à se faire leur place au soleil africain, du fait qu'elles ne disposent souvent pas d'un capital conséquent, qu'elles n'ont pas les grands budgets de communication et de publicité des maisons européennes.

La globalisation fait ainsi des ravages, comme en témoigne Aminata Sow Fall. Dans un volume intitulé Mondes culturels et culture mondiale, elle s'exprime sur les problèmes des auteurs africains dans la recherche d'un éditeur : « Beaucoup d'auteurs d'Afrique pensent pouvoir s'épanouir seulement en dehors de leur propre continent. De manière inconsciente, ils refoulent l'Afrique comme un espace qui pourrait pourtant leur offrir l'opportunité d'exister, de créer, d'être reconnu et de s'épanouir. Mais qui peut les condamner pour une telle attitude, eux qui trimbalent leurs manuscrits avec eux pendant dix ou quinze ans avant de trouver un éditeur ? ... Les effets malheureux de la globalisation sur la culture sont moins visibles que dans d'autres domaines, où la pauvreté, la marginalisation sociale et le chômage sautent à l'œil et détruisent le tissu social partout dans le monde, surtout au Sud. Mais le besoin de culture n'est pas considéré comme paramètre. Quand il s'agit de la répartition des richesses du monde, on réalise les révoltes des pauvres et des exclus, cependant on ne se rend pas compte du fait que le manque de culture propulse la destruction de l'homme et de l'humain. Les relations interculturelles sont plus que jamais nécessaires pour créer un nouvel ordre mondial qui reposera sur le respect et la compréhension réciproques. ... En Afrique, les possibilités d'échange sont rares. Mais le fait de faire ce constat ou de se résigner simplement n'apportera pas de solution. C'est pour cela qu'en dehors de mes activités d'écrivain, je m'efforce de construire un pont culturel dans le but de porter ainsi nos voix et nos rêves auprès des hommes de tous les continents. Le C.A.E.C. et le C.I.R.L.A.C. sont les laboratoires de ce rêve fou. »¹²

N'oublions pas qu'en plus du C.A.E.C. et du C.I.R.L.A.C., Aminata Sow Fall a fondé une maison d'édition, Khoudia, justement pour promouvoir l'édition des auteurs africains par des maisons africaines. Khoudia a édité une bonne quinzaine d'ouvrages d'auteurs sénégalais, parmi d'autres, Le Jujubier du Patriarche d'Aminata Sow Fall. Lors des foires du livre, il lui arrive de trouver un co-éditeur européen, ce qui peut contribuer à la rapidité de l'édition et à une meilleure distribution. Le roman Douceurs du Bercail par exemple a été édité par les N.E.I. dont le directeur s'était déplacé en personne pour demander le manuscrit à l'auteur. Cependant, le roman fut ensuite repris par Hachette qui le vendait plus cher, bien entendu. Le même livre à deux prix d'achat, le problème fut résolu en sorte que Hachette vendait le livre plus cher en Europe mais ajustait ses prix en Afrique, une fondation payant le complément. Ce serait peut-être une solution pour la distribution des livres d'auteurs africains.

Cependant, il sied de souligner que si les problèmes d'édition et de distribution peuvent sembler des fois insurmontables, il reste que l'édition africaine existe et continuera à exister tant qu'il y aura de lecteurs. C'est dans ce sens qu'Aminata Sow Fall a dit que « Les jeunes au Sénégal ne sont pas réfractaires à la lecture, mais certaines conditions peuvent les décourager.

¹² „Globalisierung und Kultur“. Aminata Sow Fall in: Kulturelle Welten und Weltkultur. EvB (Erklärung von Bern) N° IV, November 2003, p. 10-11.

Il est indispensable d'attaquer la question de l'organisation et de sensibilisation, ainsi la lecture et le livre auront un avenir certain au Sénégal »